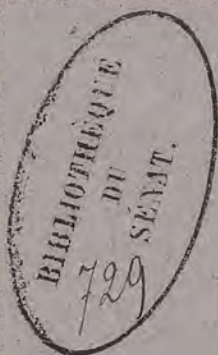


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



( 51 )  
que de votre chose particulière et de la raieime  
propre.

Alex. Il n'en faut une.

De votre affaire.

Que si bien je connois ,

En quel mal m'achève ,

Moi ! je ne le guerois !

Ab ! si je le faisois ,

Plus disposé plus frêle ,

Quelque l'air puisse faire ,

Toujours je m'orienterois

À votre affaire.

BIBLIOTHÈQUE  
DE  
SÉVAT.

Que je suis enchanté de la réception que  
vous a faite à Clermont-Ferrant et même à  
Thiers ! Vous conviendrez , malgré cela , que  
les jacobins d'Auvergne sont d'une politesse qui  
n'égale pas tout-à-fait celle de nos jacobins de  
Paris. Ils auroient dû vous régaler d'une pe-  
tite insurrection. C'est un état dans lequel , ma-  
dame de Sillery et vous, aimez à voir de temps  
en temps les hommes. Il prouve la vigueur et  
l'énergie dont on est doué. Je sais cela.... Tout  
le reste de cette lettre est employé à parler  
d'affaires de ménage. M. de Chartres prie ma-  
demoiselle Pamela de faire donner ses ordres  
pour une layette , et lui représente qu'il faut  
prudemment se tenir sur ses gardes crainte d'une  
surprise. Cette lettre vous a été communiquée  
par un ami de M. de Chartres.

DIALOGUE

ENTRE DEUX SANS-CULOTES.

---

*Premier Sans-Culote.*

Où vas-tu ?

*Second Sans-Culote.*

Dans le Comtat.

*Premier Sans-Culote.*

Qu'y vas-tu faire ?

*Second Sans-Culote.*

Chercher de l'ouvrage.

*Premier Sans-Culote.*

Est-ce que tu n'en as point à Paris ?

*Second Sans-Culote*

Non ; car, depuis trois semaines , je reste à ne rien faire. Les jacobins avoient promis de m'employer dans les trésoreries qu'on devoit piller ; mais, comme je sais qu'elles n'ont plus d'argent , j'ai jetté les yeux d'un autre côté, et je me suis adressé à M. Bouche , qui m'a donné des lettres de recommandation auprès de l'armée des Avignonois.



*Premier Sans-Culote.*

Eh ! Qu'y feras-tu ?

*Second Sans-Culote.*

Ce que font les autres. Des sièges, des campagnes, des coups-de-main. Oh ! je ne suis pas gauche de ce côté-là. J'ai fait mes preuves ; et, grâce à dieu, il n'y a pas un patriote qui sache mieux que moi piller et lanterner. J'étois de l'affaire du 6 Octobre ; j'ai démeublé l'hôtel de Castries ; j'ai été de l'expédition de Vincennes : enfin, j'ai été de tout ; et sans M. Dubois de Crancé, qui m'a promis de me choisir pour un de ses aides-de-camp, dès qu'il seroit nommé commandant-général de la garde nationale, il y a long-temps que je serois à Avignon ; mais c'est décidé, je pars aujourd'hui.

*Premier Sans Culote.*

Et qui est-ce qui commandera l'armée ?

*Second Sans-Culote,*

Nicolas Jourdan, dit le Coupe-Tête.

*Premier Sans-Culote.*

Vraiment ? Oh ! c'est un brave homme ! Je me rappelle avec quelle grâce il a coupé la tête à M. de Flesselles. Il ira loin ce gaillard-là ! Mais, dis-moi ; combien a-t-on d'appointemens ?

*Second Sans-Culote.*

Nous n'en avons pas , parce que l'armée des patriotes est sans le sou ; mais on nous a promis le pillage des châteaux et le partage des terres du Comtat.

*Premier Sans-Culote.*

Qui t'a assuré de cela ?

*Second Sans-Culote.*

M. Bouche.

*Premier Sans-Culote.*

En ce cas , je pars avec toi.

---

CHANSON NATIONALE.

Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*

( Du roi et le fermier ).

Bientôt nous verrons dans la France  
Thémis poursuivre les forfaits ,  
Et nous verrons avec la paix  
Chez nous renaître l'abondance.  
Il ne faut s'étonner de rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Le héros des Annonciades ,  
Que nous mettions au rang des dieux ,  
Ne se montre plus à nos yeux  
Sans essayer nos rebufades.  
Il ne faut s'étonner de rien ,  
Il n'est qu'un pas du mal au bien.



